

# L'ULTIMA RUOTA DEL CARRO

de Giovanni Veronesi

Cinéforum : Ciné-club italien  
Mardi 31 mars à 20h45

[www.cinemas-du-grutli.ch](http://www.cinemas-du-grutli.ch)

LES  
CINÉMAS  
DU GRÜTLI

2015 - n°23

Réalisation  
Scénario

Giovanni Veronesi  
Filippo Bologna  
Ugo Chiti  
Ernesto Fioretti  
Giovanni Veronesi  
Fabio Cianchetti  
Paolo Buonvino  
Elio Germano  
Elena Di Cioccio  
Luis Molteni  
Ubaldo Pantani  
Alessandra Mastronardi

Image  
Musique  
Avec

## L'ULTIMA RUOTA DEL CARRO

Italie - 2013 - couleurs - vo st fr - 113'

*Ernesto est un homme simple, il tente de suivre ses propres ambitions sans jamais s'éloigner des vraies valeurs de la vie. Il est tapissier, cuisinier, déménageur, chauffeur, figurant pour le cinéma. Des années 70 à aujourd'hui, nous suivons son parcours et celui de son meilleur ami, Giacinto, et revivons l'histoire de l'Italie avec un regard ironique sur les vices et les vertus des Italiens.*

En collaboration avec :



**« J'étais tombé dans une routine. Arrivé à un certain point, un réalisateur doit savoir frapper à de nouvelles portes. C'est ainsi que j'ai rencontré des gens qui ont bien voulu entendre une autre partie de moi »** : c'est de cette façon que Giovanni Veronesi, (...) explique son nouveau film, *L'ultima ruota del carro* (...), une fresque qui parcourt quarante ans d'Histoire italienne à travers le regard d'un homme ordinaire.

**Cineuropa** : Ce film est différent de vos comédies précédentes, c'est une oeuvre plus ambitieuse qui renoue avec la comédie à l'italienne et son ton doux-amer. Quel accueil pensez-vous que va lui faire le public ?

**Giovanni Veronesi** : En effet, c'est le premier film que je fais de ma vie où personne n'est cocu. La véritable héroïne de cette histoire, c'est l'honnêteté. J'ai choisi d'emprunter une voie différente au moment même où en matière de comédie, le marché italien s'est cristallisé autour de deux ou trois styles, simplement parce qu'ils marchent bien. (...) Pour l'instant, les gens qui l'ont vu ont beaucoup ri, donc je pense qu'il plaira au public. C'est un film qui reste pop, même pour

qui s'attendrait à une oeuvre plus légère. Je n'ai pas abandonné la veine divertissante, l'ironie, le sarcasme, d'ailleurs j'aurais du mal à raconter les choses autrement.

**Comment avez-vous travaillé à partir des mémoires d'Ernesto Fioretti, l'homme qui a inspiré le film ?**

Comme un tailleur, en recousant ses souvenirs et en les remettant dans l'ordre chronologique. De mes films, c'est celui où j'invente le moins : 90% de ce qu'on y voit est vraiment arrivé. Je connais Ernesto, qui a plus de soixante ans et travaille comme chauffeur à Rome, depuis plusieurs années. Un jour que nous roulions en direction de Fabriano, (...) il m'a dit : « *Giovà, ce qu'on vient de manger, c'est pire que ce que je faisais quand j'étais cuisinier en maternelle!* ». « *Tu as été cuisinier en maternelle ?* », me suis-je étonné. Tout le reste du voyage, il a sur ma demande raconté l'histoire de sa vie, qui est l'histoire d'un simple soldat, d'un homme honnête resté fidèle à ses principes, et à sa femme. C'est de là qu'est venue l'idée du film, c'est un film qui vient de la base. La seule manière de raconter l'Italie de

ces dernières décennies, c'était de l'utiliser comme toile de fond de l'histoire d'une personne ordinaire.

**Une des scènes les plus emblématiques est celle où Ernesto voit les affiches de la première campagne électorale de Silvio Berlusconi et cherche à imiter son sourire. L'ultima ruota del carro se veut-il aussi un film politique ?**

Elio a fait du très bon travail dans cette scène : on comprend que ce n'est pas une moquerie ni une critique. À ce moment là, après la mise à bas de la «Tangentopoli» fondée sur la corruption, cet homme qui souriait sur les affiches avait vraiment quelque chose de spécial, en bien ou en mal. Cet homme promettait des miracles, il disait « *Pas de soucis, je suis là* », et à ce moment-là, Ernesto avait besoin d'un miracle. (...) Il n'y a pas là-dedans d'idéologie : dans le film, même la politique est vue à travers le regard d'un homme simple.

*Propos recueillis par Vittoria Scarpa pour Cineuropa.*